

CHAPITRE 2 : Sources des Saisons

Yulia eut douze ans.

Les mois passèrent.

Angora s'installa définitivement à la maison. Marisa insista pour qu'elle prit la petite chambre de l'Amiral, mais la Dragon n'y restait jamais longtemps : elle se levait tôt, s'habillait simplement, préparait le petit-déjeuner avec les domestiques, discutait avec Senex le temps que Yulia se lève, puis accompagnait cette dernière dans ses activités de la journée. On aurait pu la croire passive, mais pour Yulia la guerrière aux cheveux rouges s'était véritablement intégrée à la famille. Bien que Senex lui expliquait que cette notion se référait à des liens du sang, la jeune fille considérait que sa famille ne pouvait se réduire à son père et à quelques oncles qu'elle n'avait jamais vu, aussi avait-elle promulgué sa propre définition : la famille, c'était l'ensemble des gens qui vivaient avec elle, et cela incluait Marisa, Senex, et à présent Angora.

La Chasseuse Impériale était souvent passée à la maison depuis leur première rencontre à ses dix ans. Elle arrivait, restait deux ou trois jours pendant lesquels Yulia la bombardait de questions, puis son père lui donnait un nouvel ordre de mission, et elle repartait pour un mois ou deux. Depuis qu'elles vivaient constamment ensemble, leur relation avait évolué. Pas que la Dragon ait jamais été distante avec elle, mais leur proximité s'était faite plus naturelle. Angora était un personnage calme, paisible. Pendant ses leçons avec Senex ou ses corvées avec Marisa, elle s'asseyait souvent sur un tabouret, dans un coin de la pièce, croisait les jambes, le dos en arrière, et surveillait ce qui se passait avec bienveillance, parfois malice, et intervenait même quelques fois de manière brève — ce qui arrivait régulièrement lorsque Senex lui faisait cours de géographie : la Dragon aimait raconter une anecdote de voyage sur le Surplomb en question ; ou, du moins, elle savait que Yulia aimait qu'elle le fasse.

Lorsque la jeune fille partait arpenter la ville, la guerrière l'accompagnait. Sous sa tutelle, elle bénéficiait d'une plus grande liberté : si auparavant elle

devait s'assurer de rester en vue des gardes du Surplomb, Angora avait instauré son propre deal : elles marcheraient ensembles, discuteraient, et si Yulia avait envie de partir jouer avec d'autres enfants, elle était libre d'y aller, elle-même se débrouillerait pour la surveiller à distance en restant discrète. La fille de l'Amiral avait ainsi pu suivre les folles courses des gamins dans les rues, se faufiler dans le zouk, fureter dans les ruelles, comme tous les autres enfants de son âge. Sans doute essayait-elle de temps en temps de perdre Angora mais, dès qu'elle quittait la compagnie de ses copains, cette dernière apparaissait à ses côtés, comme si elle ne l'avait jamais quittée. Yulia la repérait bien quelques fois, trainant parmi la foule ou la surveillant depuis les toits, mais Dick-Tale fut le seul à un jour se rendre compte de la présence de la guerrière Impériale, et Yulia eu du mal à le convaincre de ne pas aller l'assommer de questions comme elle le faisait en son temps.

De plus en plus régulièrement, cependant, Yulia passait l'ensemble de la journée avec Angora. C'était une compagnie agréable, et la jeune fille se faisait un plaisir de lui faire découvrir le Surplomb. Elles discutaient longuement, Angora l'interrogeant sur ses cours avec Senex ou sur un sujet que la petite adorait. Elles allaient d'ailleurs régulièrement sur les quais, et là Yulia dissertait sur chacun des navires amarrés, la Dragon lui donnant souvent la réplique.

Par contre la jeune fille demeurait suffisamment intimidée pour ne pas interroger Angora sur les missions que lui avait confié son père ou sur sa vie de Dragon, et c'était par une forme de réciprocité que cette dernière ne lui demandait jamais de choses s'étant déroulé avant leur rencontre. Leur relation était basée sur le présent, et cela convenait manifestement à l'une comme à l'autre.

La seule exception à cette règle implicite fut un après-midi, à peine plus d'un mois après que l'Amiral les ait quittés. Alors qu'elles grimpaient la colline centrale, suivant une rue en escalier, elles passèrent devant une entrée du Temple de la ville. Comme toujours, Yulia fit un effort pour ne pas regarder dans sa direction, mais Angora s'en aperçut et alors, désignant du doigt le haut et riche édifice surplombant la cité, l'interrogea sur ce qu'elle avait déjà remarquée mais jusqu'alors jamais abordé :

— Pourquoi ne vas-tu jamais au Temple ?

C'était un sujet compliqué. Dans les Surplombs civilisés, le Temple a un rôle essentiel : battit sur la cheminée de vapeur du Surplomb, le Temple possède plusieurs chambres à condensation qui recueillent son eau, ainsi que des chambres thermales où la vapeur est conservée. Le Surplomb entier est relié au Temple par des canalisations assurant la distribution de l'eau, mais le Temple en lui-même est un haut lieu de la vie civique puisqu'il abrite des amphithéâtres pour les festivals ainsi que les thermes publiques où les habitants vont se laver, discuter, profiter des hammams de vapeur... Yulia n'avait droit à rien de tout cela.

Les Temples sont entretenus et dirigés par les Gardiennes, une caste exclusivement féminine, dirigée par la grande Prêtresse du Temple de l'Eau aux côtés de laquelle se tenait Yulia lors de la cérémonie de départ de l'Amiral. S'il y avait un ordre avec lequel son père n'avait pas droit au dialogue, c'était celui des Gardiennes.

— Ma mère s'appelait Gwella Mangora, et c'était une Gardienne.

Angora dit qu'elle l'ignorait.

— L'ordre des Gardiennes a plusieurs privilèges, et ce sont les seules femmes dont le nom se transmet à leur enfant, mais aussi à leur mari. Mon père s'appelait uniquement Ford à cette époque, et c'est avec son mariage qu'il est devenu Francis Ford Mangora.

— Où vit ta mère ? demanda Angora. Elle vit au Temple ou...

— Non, tu n'y es pas, la repris immédiatement Yulia. Ma mère est morte à son accouchement. Comme je suis son enfant, je porte son nom, mais la grande Prêtresse a interprété sa mort comme un signe sinistre. Être Gardienne est héréditaire : en tant que fille j'aurais dû être élevée par le Temple, mais comme on m'a déclaré sinistre j'ai été exclue de l'ordre.

Elle baissait les yeux.

— On m'a dit que la grande Prêtresse voulait également bannir mon père, et que c'est qu'une lettre de l'Empereur en personne qui a pu l'en dissuader. Quoi qu'il en soit, je porte le nom de Mangora, mais je suis banni des Temples : j'ai interdiction d'y entrer. Voilà pourquoi je... pourquoi je ne vais jamais au Temple.

Angora n'avait plus prononcé un mot. Elle resta silencieuse un moment, la mine grave, sans qu'elles ne reprissent leur marche.

— Oh, se sentit obliger de préciser Yulia, ce n'est pas grave, tu sais ! Je peux me laver dans une bassine sans aller aux thermes, et puis mon père a financé la construction de l'Agora et du Forum, comme ça je n'ai pas besoin d'aller au Temple pour les fêtes ! Il n'y a rien qui me manque, vraiment rien...

— Tu n'as jamais pris de bain de vapeur ? demanda Angora du bout des lèvres.

Yulia explosa de rire. A voir la Dragon réfléchir si longtemps, elle s'était attendue à une question plus importante !

— C'est tout ce qui te préoccupe ? se moqua-t-elle un peu. Non, jamais, jamais, mais ça ne me manque pas, tu sais ! Bon, on reprend la marche ? On devait aller voir le fauconnier, souviens-toi !

La Dragon repartit avec un sourire forcé.

— Je suis désolé pour ta mère, finit-elle par dire.

— Bah, c'est pas à moi qu'il faut dire ça, je ne l'ai pas connu, ça ne me fait rien.

Angora sembla accepter cette réponse, et elles repartirent vers un autre coin de la ville.

Cependant, une fois rentrée, la guerrière au bras d'acier pendit son long manteau à un clou, et appela Marisa à qui elle chuchota des instructions. Intriguée, Yulia se demanda un moment ce qu'elle avait en tête, jusqu'à ce que la Matrone ne sorte la grande bassine de cuivre du placard. La femme aux cheveux rouges se tourna alors vers elle, le sourire aux lèvres, et annonça, fière :

— Les vieilles illuminées peuvent bien dire ce qu'elles veulent, ça ne t'empêchera pas de goûter à la vapeur !

On plaça la grande bassine dans un petit débarra de l'appartement que l'on vida de ses ornements. Marisa raccorda l'arrivée d'eau et commença à la remplir alors qu'Angora et deux servantes procédaient à une razzia sur les draperies de la maison. Tandis que Yulia, perplexe, assistait à ce chahut, la Dragon supervisait l'installation. Marisa piocha dans la réserve à Pierre de Chauffes et alluma des foyers sous la bassine et trois autres récipients de taille plus modestes. Attendant que l'eau chauffe dans la baignoire, on recouvrit les petits réservoirs d'un drap et on commença à calfeutrer la pièce. N'en tenant plus, la fille de l'Amiral demanda :

— Mais enfin, qu'est-ce que vous faites ?

Angora se retourna, les mains pleines de tissus commençant à être humidifiés par la vapeur d'eau envahissant la pièce.

— Pourquoi prendre des bains quand on peut prendre des bains à vapeur ? Cette installation est un peu improvisée, mais ça fera très bien l'affaire.

Si la jeune fille resta sans voix, Marisa affichait son plus beau sourire alors qu'elle réalisait la demande d'Angora. On ferma la porte de la pièce, laissant la chaleur s'amasser. La Matrone alla chercher le paravent de la chambre de Yulia et le positionna sur le seuil de l'ancien placard à balais.

— Allez, fit-elle, ne perd pas de temps : déshabille-toi et vas profiter !

— Eh ! J'ai pas dit que...

— Allez, les filles, déshabillez-là ! précipita sa gouvernante, coupant court à ses protestations avant qu'elle les ait formulés.

Les deux assistantes de Marisa lui hottèrent sa chemise —en veillant bien à être cachées par le paravent, des fois que Senex sorte le nez de son vestibule et de ses rouleaux— puis ses bas, et elle fut expédiée dans la salle avant d'avoir eu le temps d'exprimer son avis.

Alors que la porte claquait, Yulia, nue comme à l'heure de la toilette, poussa un long soupir. Elle ne bougea pas pendant quelques secondes, et la vapeur l'entoura complètement. Respirer semblait plus lourd, étrangement, et elle se décida enfin à rejoindre la bassine. L'eau étant presque bouillante, elle s'y glissa à tout petit pas, frémissante. Les parois internes de la bassine en cuivre étaient doublées de grosse toile, si bien que la chaleur brulante du métal sous le feu ne se retrouva que de manière diffuse lorsqu'elle y appuya son dos et se laissa aller, fermant les yeux. Elle se dit que, décidément, lorsque les Dragon avaient une idée en tête, ils étaient des plus rapides à l'exécution.

Rouvrant ses paupières alourdies, elle contempla, émerveillée, son bras, qu'elle avait laissé hors de l'eau, et sur la peau duquel se formait peu à peu des gouttelettes d'eau par condensation. Pour une enfant à jamais bannie des Temples, pouvoir alors observer ce phénomène sacré fut une émotion solennelle, et dès lors elle n'osa plus bouger de peur de stopper ce processus mystique. Elle retint même son souffle jusqu'à ce qu'une goutte, grossissante, grossissante, ne finisse par lui couler le long du coude et rejoindre l'eau du bain après une chute glorieuse. Sentant peu à peu chacun de ses muscles se délier,

décrispant des nerfs qu'elle ignorait jusque-là posséder, Yulia se détendit enfin, étendit ses jambes dans la baignoire, et soupira, cette fois de bien-être.

Elle commençait à comprendre pourquoi les gens aimaient tant aller au Temple...

On ouvrit la porte, et une main se glissa dans l'ouverture.

— Je peux te rejoindre ?

C'était la voix d'Angora. Yulia bredouilla une réponse, et elle entra.

La Dragon s'était dévêtue sur le seuil, laissant de côté sa tunique. Yulia détourna les yeux lorsqu'elle vit, surprise, qu'elle avait également enlevé son bras mécanisé, chose qui ne s'était jusqu'alors jamais produite en sa présence.

Angora, après un examen rapide, attrapa le soufflet et attisa les flammes sous la cuve. Elle rentra dans l'eau en s'aidant de son seul bras, et Yulia replia ses jambes pour lui faire de la place alors qu'elle enfouissait sa tête jusqu'au nez dans l'eau chaude, intimidée.

— Désolé, commença-t-elle par dire, je réalise que j'ai été un peu brusque avec ces thermes de fortune... j'aurais dû t'en parler avant de demander à Marisa de monter tout ça.

Se redressant, remontant sa bouche hors de l'eau, elle lui répondit poliment :

— C'est une gentille surprise, merci. C'est très... agréable.

Contrairement à elle, Angora n'avait de l'eau qu'au-dessous des seins, et le regard de la jeune fille se mit à parcourir son corps, étudiant discrètement chacune de ses cicatrices — nombreuses mais propres et bien soignées. Elle rougit lorsqu'elle s'aperçut que la guerrière la regardait faire. Elle voulut tourner la tête, mais se retrouva bien vite à examiner le moignon du bras droit de sa protectrice. Proprement sectionné au milieu du biceps, les boursouflures de cicatrices entouraient deux courtes tiges d'acier qui, sortant de sa chair, semblaient continuer les os du membre incomplet. C'était sur ces deux tiges que devait se cheviller le mécanisme reproduisant un bras, maintenu par des attaches de cuir à l'épaule dont elle pouvait voir les marques à la différence de bronzage. Ce handicap —et plus encore sa compensation métallique— impressionnait Yulia, et ce ne fut qu'en cet instant qu'elle osa demander, du bout des lèvres :

— Comment tu as perdu ton bras ?

La Dragon tourna la tête, semblant examiner son membre fantôme, avant de s'étendre un peu plus dans la baignoire, lasse.

— Ce n'est pas une histoire très propice à la détente... Je te le raconterais un jour, mais aujourd'hui profitons simplement de la vapeur, d'accord ?

La fille de l'Amiral, un peu honteuse, replongea sa bouche dans l'eau, voulant éviter de sortir une nouvelle idiotie. Angora se redressa un peu, cueillit de l'eau dans la paume de sa main et la fit couler sur son épaule droite. La condensation commençait à se faire sur sa personne également et, écartant les mèches qui lui collaient au visage, elle tira ses cheveux en arrière avant de les nouer avec une ficelle qui trainait au sol. La guerrière avait des cheveux à la couleur éclatante. Grossièrement coupés, ils lui arrivaient aux épaules, tombant par grosses mèches comme s'ils étaient empoissés d'une pègue semblable à celle dont les marins enduisent les cordages pour s'assurer une adhérence. Yulia avait longtemps cru que c'était une teinture mais, au fil des semaines, Angora ne les avait jamais recolorés et les racines gardaient la même vivacité que les pointes alors que les cheveux poussaient bel et bien, si bien que la jeune fille avait fini par admettre que c'était là leur couleur originelle.

Attrapant un pavé de savon, la femme aux cheveux de sang lui dit :

— Je peux te laver les cheveux et le dos si tu fais la même chose, ça te dit ?

Yulia opina du chef rapidement et, bien droite, dos à Angora, se laissa faire. Sa propre chevelure était plus conventionnelle —pas qu'elle s'en réjouisse— c'était Marisa qui lui coupait les cheveux, et si plus jeune elle proposait des coupes excentriques, cela faisait quelques années qu'elle avait compris que cela ne changeait rien : sa gouvernante lui taillait la tignasse comme une tignasse de dame devrait l'être, pas autrement, et il en serait allé sans doute du même principe pour sa garde-robe si son père ne la laissait pas se servir dans le zouk lorsqu'ils s'y promenaient jadis.

Lorsque vint son tour et que la guerrière lui exposa son dos, elle promena librement ses mains sur les longues cicatrices la parcourant : c'était comme un étrange quadrillage de zébrures minuscules, organisé au hasard, témoignage d'une vie telle que la mènent ceux qui descendent parfois en Contrebas... Yulia ne posa aucune question, supposant que la réponse serait la même, que ce n'était pas le moment d'en parler et, quelque part, elle le pensait aussi. L'eau chaude et la vapeur tout autour créaient un cadre encourageant à la détente, au

bien-être, au repos réparateur. Yulia dénoua les cheveux de sa protectrice, fit mousser le savon, et se mit à les frotter.

— Je ne t'ai jamais vraiment vu te laver les cheveux, dit-elle pour occuper.

— Je le fais parfois, pas très souvent, mais plus régulièrement depuis que je vie ici. J'ai passé la majorité de ma vie au dehors, exposée à la poussière, au vent et tout un tas de matières volatiles, et pourtant j'ai l'impression que mes cheveux se graissent plus rapidement lors que je suis dans une maison que sur le pont d'un navire. Je vais finir par croire que l'oisiveté rend sale, plaisanta-t-elle.

Elles parlèrent de tout et de rien alors que le feu sous la bassine s'éteignait lentement et qu'elles faisaient leur toilette. Apaisée et sans doute somnolente, Yulia se laissa aller.

— Senex tient absolument à m'apprendre les alphabets anciens ! A quoi tout ça va-t-il me servir, à la fin ?

— Tu ne trouves pas ça intéressant ? l'interrogea Angora qui avait ramené les jambes et posé les pieds sur les bords de la cuve.

— Ça l'est toujours un peu, mais je préférerais apprendre d'autres choses. L'autre jour, Dick-Tale a sorti sa boîte à trésor devant moi : il y avait une petite collection de fossiles, des bouts de rochers de toutes les tailles en forme d'escargots ! Lorsque je l'ai interrogé, Senex m'a juste dit qu'on appelait ça des ammonites et que c'était des animaux d'avant, mais il a refusé de m'en dire plus : soit disant que c'est un programme d'étude trop avancé pour mon âge et qu'il faudra que j'attende encore un an ou deux... tu vois ce que je veux dire ?

— Pas vraiment...

— Senex ne m'enseigne pas ce qui m'intéresse : il m'enseigne ce qu'il pense qui est bon pour moi. Quelque part, il est comme Marisa : il ne pense pas à moi. Angora rit tendrement.

— Je ne pense pas qu'on puisse dire ça. C'est justement parce qu'il pense à toi qu'il veut t'enseigner ça, même si ce n'est pas ce qui t'intéresse tout de suite. Quand à Marisa... disons que vous ne partagez pas la même définition de ce qui est bon pour toi.

Une idée vient à l'esprit de la jeune fille alors qu'elle surveillait la propreté de ses ongles :

— Tu as eu une éducation, toi ?

La majorité des enfants avec qui elle pouvait trainer en journée —Dick-Tale compris— n'en recevaient pas et travaillaient parfois avec leurs parents aux ateliers, aux bazars ou aux serres, lorsqu'ils n'étaient pas employés par l'Administration de son père.

— En quelque sorte, mais je n'ai jamais appris tout ce que Senex peut t'enseigner. Je ne sais même pas ce qu'était un fossile, et pourtant j'ai déjà vu pas mal d'ossements devenus pierres en Contrebas.

La petite s'anima :

— Oh ! Des gros ?

Elle prit la pose, les deux mains en serre des côté de sa mâchoire grande ouverte :

— Des crânes E-NOR-MES !

Yulia eut des étoiles dans les yeux. Elle imaginait déjà les monstres arpentant le Contrebas ! D'impressionnantes, de féroces, de terrifiantes créatures ! Angora plongea ses mains dans l'eau, les fit onduler...

— Attention, petite fille, ils pourraient... se réveiller... et... attaquer !

L'attaque en question fut menée à coup de chatouilles, et elles se débattirent tellement que l'eau gicla dans toute la pièce jusqu'à renverser un des récipients à vapeur par terre. Alors que Yulia était d'humeur à repartir à l'assaut, Angora décida de temporiser et, en riant, elles se calmèrent toutes les deux.

Reprenant son souffle et rigolant par saccades, la fille de l'amiral se rendit compte qu'elles avaient vidé près de la moitié de la marmite et elle eut du mal à recueillir assez d'eau dans ses mains pour se rincer le dos —elle s'était, lors du chahut, frotté au savon. Elle songea encore au moment aux restes des grandes créatures en Contrebas... Quelque part, même de si vaillants dévoreurs d'hommes succombaient à la Brume, en bas.

Angora sorti la première de la bassine. Il n'y avait presque plus de vapeur, et l'eau s'accumulait au sol, retenue par les torchons et les serviettes calfeutrant le bas de la porte. La température était moins élevée, bien que toujours très agréable, et Yulia frissonna un peu dans sa baignoire à moitié vide.

— Je sors demander des serviettes sèches à Marisa, annonça Angora. Rince-toi une dernière fois, je reviens.

Le reste de vapeur et de surplus de chaleur parti avec l'ouverture de la porte mais, lorsque la Dragon revint, elles eurent droit à des serviettes toutes

chaudes : Marisa les avaient suspendues au tuyau du poêle alors qu'elles profitaient du bain. Ce soir-là, Yulia eu droit à un chocolat chaud et à un câlin devant le feu. On avait fermé les porte-fenêtres du balcon : le temps rafraichissait. On se préparait à l'arrivée de l'hiver.

Il y eu une semaine de températures négatives le second mois où même Yulia resta à l'intérieur, s'occupant à lire ou apprenant à jouer à des jeux de cartes et de dés que lui montrait Angora —sous le regard légèrement désapprobateur de Marisa—, puis ce fut l'établissement d'un temps plutôt doux qui dura le reste du mois et deux de plus. La fille de l'Amiral fut moins endiablée, et passa plus de temps à la maison lors de son temps-libre. Angora avait promis de lui trouver des livres d'images venant de la Capitale, et elle passa commande auprès de marchands de sa connaissance. Marisa l'obligea à porter une robe un jour et, Angora lui ayant dit que cela lui allait plutôt bien, elle accepta l'idée d'en porter à nouveau pour quelques occasions.

Une nuit, le troisième mois, Angora vint la réveiller sans bruit. Yulia la suivit, silencieuse, alors que la maison était endormie. Elles ouvrirent le balcon, et alors la petite fille en chemise de nuit put observer une immense aurore boréale. Les lueurs vertes, rouges et roses voguaient au-dessus du Surplomb et de la nuit, s'entortillant vers l'Ouest en un long serpent. Elle en resta bouche-bée.

— C'est un phénomène très rare, commenta tout bas la guerrière à côté d'elle. On n'en voit guerre qu'une ou deux par année... Tu dois être fatiguée, mais j'ai pensé que tu voudrais voir ça.

C'était le cas. Elle resta totalement silencieuse, subjuguée. Les lueurs célestes ondulaient doucement, mystiquement, et le monde entier était silencieux, totalement captivé par l'événement majestueux.

Angora alla leur chercher deux couvertures. Alors que la jeune fille était captivée par le spectacle poétique, la Dragon laissa s'élever quelques paroles d'une chanson qu'elle semblait avoir jadis oubliée :

*Je demandais à ma mère
Si l'horizon pouvait se toucher du doigt
Elle me disait à sa manière
Que tout était une question de choix*

*L'avenir est-il brillant, mère ?
Les étoiles seules te répondront
Ne te fis pas à tes pairs,
Tes yeux seuls sauront
Mais dis-moi, mère, dis-moi
Comment atteindre mes rêves ?
Ne reconnais aucun roi,
Et alors, mon enfant, tu sauras
Ma mère est une sage femme
Elle est la lueur lunaire
Et celle qui guide mon âme
Ma mère, enfant, sait fort bien jouer cet air
Mais ma mère, enfant, est plus qu'une dame
C'est une inspiration, un goût du dénouement
C'est une envie d'accomplissement
Une certaine idée du Temps
Les hommes sont faussement confiants,
Et bien peu te le dirons,
Mais saches, mon enfant,
Que ma mère est l'amante de ton âme*

Elles restèrent sur le balcon, la tête vers le ciel, jusqu'à ce que, sans s'en rendre compte, Yulia s'endorme paisiblement.

Elle se réveilla dans son lit et ne parla pas de l'aurore boréale le lendemain. La jeune fille garda pour elle le souvenir de sa nuit aux côtés de la Dragon, comme un secret précieux. Elle ne dit rien de la semaine, mais essaya d'interroger Senex qui lui expliqua vaguement ce qu'était le phénomène sans réussir à en ôter l'aspect mystique qu'en avait retenu la jeune fille. A cette période, on la prit souvent à se lever la nuit alors qu'elle allait regarder vers le balcon, mais elle arrêta ses escapades dès le mois suivant.

Arriva la fête du printemps où, bien que les températures ne daignent toujours pas remonter pour que l'on ait chaud, la ville se prépara à retrouver l'activité estivale qui lui était coutumière. L'hiver n'engourdissait les membres

que trois mois par an à Cathuba : on était bien trop au sud pour connaître les tourments d'une saison véritablement froide.

Ce fut avec empressement que les gamins jetèrent les lourds pulls que leurs parents les obligeaient à porter la veille, et Yulia fit de même. Marisa lui suggéra une robe, et elle s'autorisa une petite robe verte légère qui la laissait libre de ses mouvements. Angora se sentit presque obligée d'enfiler un uniforme pour l'accompagner ce jour-là.

On avait presque retrouvé l'agitation de la cérémonie de départ de l'Amiral. Les gens étaient joyeux, souriants, échangeant des nouvelles au coin des échoppes et au détour des ruelles du zouk. Chacun avait enfilé ses plus beaux habits, et on essayait d'éviter l'ombre, délaissant les froides allées étriquées au profit des boulevards plus ensoleillés.

Dick-Tale couru toute la journée après un groupe de saltimbanques de passage, aussi Yulia, boudeuse, resta-t-elle aux côtés de sa protectrice. Il y eu un spectacle de mime à l'Agora, et les gardes du Surplomb organisèrent un petit défilé où Smath mena deux colonnes de fusiliers du Bastion administratif au Forum. Ils saluèrent Yulia lorsqu'elle s'arrêta pour les regarder, et cela la mit mal à l'aise aussi demanda-elle à Angora d'aller autre pars. Elle n'aimait pas vraiment les hommages qu'on lui rendait parfois : c'était son père vers qui était dirigé ce respect ; lorsqu'il était à ses côtés, rendre hommage à sa fille était pour lui plaire, mais à présent qu'il était parti ces témoignages de respect lui semblaient déplacés sans qu'elle sut dire précisément ce qui avait changé. Angora lui avait peut-être conseillée de rendre ces saluts, cela ne l'aidait pas à se sentir légitime.

Elles déambulèrent en ville le reste de la journée. Trois filles de sa connaissance l'invitèrent à prendre le thé avec elles en terrasse d'un restaurant, et elles y restèrent une petite heure jusqu'à ce que, les demoiselles commençant à parler des garçons, Yulia ne prétexte une obligation pour s'esquiver. Elle ne manqua pas de se rendre sur les quais afin de passer en revue les navires faisant escale mais, à part la bicoque alambiquée des saltimbanques, cela faisait plusieurs mois qu'aucun nouveau bâtiment n'était apparu. C'était à croire que depuis le départ de son père, Cathuba était redevenu un Surplomb secondaire...

Elle eut besoin de courir et —Dick-Tale collant toujours aux basques des nomades— proposa à Angora de faire la course jusqu'au Puit. La Dragon la laissa sans doute gagner, mais la fille de l'Amiral rentra à la maison avec le sourire.

C'était le printemps.